

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vaucresson – Paroisse Ste Eugénie de Marnes la Coquette

16 octobre 2011 - 29^{ème} dimanche ordinaire Année A

Is 45,1+4-6a 1 Th 1,1-5 Mt 22,15-21

Les pharisiens, vous les connaissez !

Les hérodiens – partisans d'Hérode – sont des hommes qui, après avoir soutenu Hérode le Grand, soutiennent maintenant son fils ; ils sont alliés aux pharisiens pour tenter de faire chuter Jésus.

Car les pharisiens se rebellent. J'ai envie de dire : « Ils se rebellent enfin ! » Après toutes ces paraboles dans lesquelles Jésus les presse de se convertir, les pharisiens se cabrent. Ils tendent un piège à Jésus.

Après lui avoir passé de la pommade (« Tu es toujours vrai, tu enseignes le vrai chemin, tu ne fais pas de différence entre les gens » = ce en quoi ils disent vrai !) après avoir flatté Jésus, ils tendent leur piège : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ? »

Si Jésus répond « Non », il va être accusé d'être révolutionnaire, de se dresser contre l'empereur. Rappelez-vous que c'est un des motifs de sa condamnation future : il sera accusé de se faire roi et de s'opposer à César.

Si Jésus répond « Oui, il est permis de payer l'impôt aux romains », il sera accusé d'être collaborateur, de se soumettre aux païens : il risque de perdre tout crédit aux yeux du peuple.

Le piège est habile. Normalement, Jésus ne peut qu'y tomber. Mais, à son habitude, il va déplacer le problème. La question était : « Est-il permis ou défendu de ... ? » Jésus passe du niveau de la légalité à un niveau supérieur, plaçant – ou semblant placer – César face à Dieu.

Et, à ce niveau, la question est valable pour nous : quel est le domaine de César ? Quel est le domaine de Dieu ? Nous connaissons bien cette question en France : c'est celle de la laïcité. Question complexe par essence : car si la loi peut fixer des points de repère et des limites pour la vie en société, elle ne peut régler notre vie personnelle. Or, chacun de nous est, en même temps, citoyen et croyant.

En chacun de nous, où fixons-nous le domaine de César ? Quelle est l'extension que nous offrons au domaine de Dieu ? L'honnête homme du XVIII^{ème}/XIX^{ème} siècle donnait ainsi, dans sa vie concrète, un domaine à chacune de ces deux puissances. Selon les individus, le domaine de Dieu était plus ou moins étendu. Ce qui était sûr, c'est que des aspects entiers de sa vie échappaient au regard de Dieu. Pour certains, c'était l'engagement politique ; pour d'autres, la science ; pour d'autres encore, les questions d'argent. A Dieu, la prière, la messe, les retraites, toutes les manifestations culturelles.

Depuis un siècle environ, on a vu

- 1) D'une part, ce que donnait le politique, le social, l'économie ... sans Dieu (les dictatures, les guerres mondiales, l'écrasement des plus pauvres : selon les chiffres officiels, un milliard d'êtres humains souffrent actuellement de la faim) ;
- 2) D'autre part, on a vu se rétrécir comme peau de chagrin tout le domaine culturel.

Mais peut-être avons-nous mal posé la question, comme si César et Dieu étaient deux puissances équivalentes et antagonistes. Les placer ainsi face à face c'est courir le danger de voir l'une submerger l'autre. C'est ce qui est arrivé au XIX^{ème} siècle. En réaction à

l'Église qui amenuisait l'homme pour grandir Dieu, on a vu Freud pour la psychanalyse, Marx pour l'économie, Lénine pour la politique et bien d'autres penseurs, amenuiser Dieu pour faire grandir l'homme. Et l'amenuiser jusqu'à le nier : Nietzsche le tue !

Or, dans notre vie concrète, nous ne sommes pas à moitié citoyens et à moitié croyants, ou $\frac{3}{4}$ citoyens et $\frac{1}{4}$ croyants ... Chacun de nous est totalement citoyen et totalement croyant.

Je connais des chrétiens qui offrent une part de leur vie au Seigneur, mais refusent sa Présence dans le reste ; Selon les personnes, on estimera que Dieu n'a rien à faire dans les choix politiques ou économiques, et même parfois familiaux. Certes, l'évangile ne nous dit pas pour qui voter, quel système économique est meilleur qu'un autre, et s'il faut avoir trois enfants plutôt que deux .

Mais la Parole de Dieu – c'est-à-dire le Christ fait chair, qui s'exprime dans l'évangile – n'est-il pas venu pour éclairer nos choix de vie ? L'évangile ne redit-il pas, à longueur de page, que la politique est faite pour le bien commun, et vécue par des personnes qui acceptent de servir et non pas de se servir ? L'Église ne redit-elle pas, sur tous les tons, que la vie économique est au service de l'homme, et non le contraire ? L'éducation n'est-elle pas dans le droit fil de l'évangile lorsqu'elle développe les richesses des enfants, est attentive à leurs fragilités, et ne cherche pas à satisfaire la volonté des adultes ?

Revenons à l'évangile.

Que faut-il rendre à César ? Autre manière de poser la question : quel est le domaine de César ? Tout ce qui fait notre vie humaine, personnelle et communautaire, avec ses décisions, ses prises de risque, ses aventures, ses merveilles, ses échecs. Que faut-il rendre à Dieu ? Ou : quel est le domaine de Dieu ? Tout ce qui fait notre vie humaine avec son Espérance de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu.

Et c'est bien cette Espérance d'un Royaume d'amour, de paix, de justice, qui nous fournit des points de repère, des critères pour évaluer la manière de nous comporter dans le domaine de César. Voilà pourquoi il nous faut lire et relire la Parole de Dieu, non pas pour y trouver des recettes en matière politique, mais pour nous soucier tous du bien commun. Non pas pour savoir si la Grèce doit sortir ou non de l'euro, mais apprendre à mettre l'économie au service de l'homme. Non pas pour savoir quelle femme, ou quel homme, je dois épouser, mais pour l'épouser vraiment y compris – et surtout – dans les moments difficiles.

Pour faire court, le règne de César est limité à ce monde ; il est le, règne des décisions concrètes. Le règne de Dieu commence en ce monde pour le tourner vers le monde à venir ; il est la lumière qui nous permet d'orienter notre monde actuel vers le Royaume.

Pour terminer, voici quelques lignes d'un auteur chrétien inconnu du 2^{ème} siècle. Ce texte se nomme : « Épître à Diognète (le texte complet se trouve sur internet). Et donc, au 2^{ème} siècle, cet auteur écrivait déjà : *« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle... Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. »*